

NEUNTER FARGARD.

EINLEITUNG.¹⁾

Nachdem die vorhergehenden Capitel sich zumeist mit den Leichnamen selbst und den verschiedenen Gelegenheiten beschäftigt haben, bei welchen man mit denselben in Berührung kommen kann, wendet sich nun der vorliegende Abschnitt zu einer ausführlichen Beschreibung der nöthigen Reinigungsceremonien für die welche mit Leichen in Berührung gekommen sind, wovon ein Theil, nur kürzer, schon oben Farg. VIII. 111 ff. berührt worden ist (§. 1—144). Im genaueren Zusammenhange damit stehen die nun folgenden Vorschriften über die Belohnung des bei der Reinigungsceremonie nöthigen Priesters, Yaöjdâthrya genannt, und die Bestrafung Dessen, der eben unbefugter Weise eine solche Reinigung vorzunehmen gedächte (§. 145—185). Etwas loser hängen mit dem Vorhergehenden die Schlussbemerkungen über die Vertreibung des Ashëmaögha zusammen.

Die Ceremonie welche zu Anfang unseres Capitels beschrieben wird ist so wichtig und der Text selbst bietet einige erhebliche Schwierigkeiten, dass es nöthwendig sein wird die ausführliche Beschreibung welche Anquetil (ZAv. II. p. 545 ff.) von dieser Ceremonie gegeben hat, hieher zu setzen. Zwar ist diese Beschreibung aus späteren Schriften gezogen und sie weicht daher in einigen Punkten von der im Vendidad beschriebenen ab, doch sind diese Abweichungen

1) Cod. Lond. nr. 2:

زباغ بر شنوم گناه ای عزیز همان طول و پهنا بیش از تمیز (sic)
بر شنوم دادن بآئین دین نهم کرده خوان تا بدانی یقین

eigentlich bloße Erweiterungen. Anquétils Darstellung ist nun die folgende: *Le Baraschnom no schabé*, sagt er, c'est à dire, *le Baraschnom de neuf nuits*, est la plus efficace de toutes les purifications. *Au Kirman on choisit ordinairement pour cette cérémonie un jardin situé hors des villes, ou du moins dans un lieu peu fréquenté et l'on prend dans ce jardin, dont les murs doivent être fort élevés, un emplacement de trente gâms (quatre-vingt-dix pieds) de long, sur seize environ de large. Après l'avoir nettoyé, le Prêtre creuse autour un petit fossé d'un peu plus d'un viteschté (douze doigts) de profondeur, que l'on entoure ensuite d'une haie et que l'on couvre de sable.*

Celui qui administre le Baraschnom doit être de famille de Destour, d'une sainteté reconnue et très-habile dans la loi. Il faut qu'il ait au moins trente ans, et l'impuissance l'excluroit de ce ministère.

Après avoir demandé au Davar, qui est le chef civil des Parses, la permission de donner le Baraschnom, il célèbre l'Izeschné, au Kirman pendant trois jours, dans l'Inde, un jour seulement, et trace ensuite des Keischs dans l'emplacement où doit se faire la cérémonie.

Les Destours de l'Inde et ceux du Kirman varient sur la forme et sur l'arrangement de ces Keischs. Comme ce n'est pas ici le lieu de discuter ces différences qui ne peuvent intéresser que des Parses, je me contente de décrire la manière dont ces Keischs sont tracés, dans l'Inde, par les Mobeds qui adoptent la distribution du Baraschnom-gâh du Kirman.

Le Mobed commence par faire Padiaves quatre-vingt-treize pierres, dont il forme treize tás, de cinq et de trois pierres, qu'il pose à un gâm l'un de l'autre, descendant du Nord au Sud. Puis il attache un couteau de fer à un bâton à neuf noeuds; et disant le Vaj Serosch, il entoure ces pierres du Keisch 1, et trace ensuite les trois Keischs, 2, les trois, 3, les trois, 4, et enfin les trois Keischs, 5, qui sont séparés des trois, 2, prononçant à chaque Keisch. C'est le désir d'Ormusd etc. remettant ensuite le couteau à la première pierre¹⁾ des trois Keisch, 2, il achève le Vaj Serosch.

¹⁾ On appelle première pierre, seconde pierre etc. les tás de cinq pierres; l'impur pose simplement les pieds sur les tás de trois pierres,

Alors un Herbed, le Pénom sur le visage, apporte dans les Keischs une certaine quantité d'urine de boeuf et d'eau, que l'on a mise dans des vases purs avec les cérémonies usitées : et après avoir versé dans le vase à l'urine une goutte de Néreng gomez din Jeschté et dans le vase à l'eau une goutte de Néreng ab Jeschté, le mobed met dans une cuiller de fer un peu de Néreng gomez din et de cendre prise du feu Behram et présente ce mélange à celui qui va être purifié. L'impur le boit en priant, étant encore habillé et se tenant sur la pierre.

Ensuite le Mobed prend le bâton à neuf noeuds, entre dans les Keischs et attache la cuiller de fer au neuvième noeud. L'impur entre aussi dans les Keischs. On y amène un chien : et si c'est une femme que l'on purifie, comme elle doit être nue, c'est aussi une femme qui tient le chien. Le Mobed qui la purifie (c'est ordinairement un vieillard) passe la cuiller par le trou d'un mur de six à sept pieds de haut, ou par celui d'une toile épaisse qui le sépare de la femme.

Lorsque celui qui doit être purifié, est dans les Keischs, le Mobed, tenant la cuiller des deux mains, la pose sur sa tête (de l'impur) et dit le Vaj Serosch jusqu'à „avertissez-le de cela“. Il purifie ensuite cette cuiller, en y mettant trois fois du Néreng, puis, uni à un autre Mobed qui le tient par la manche, il remplit la cuiller d'urine qu'il verse sur l'impur qui est nud, en lui disant à voix basse, de se laver tout le corps, ainsi qu'il est détaillé dans le Vendidad.

L'impur ayant la main droite sur sa tête et la gauche sur le chien, passe successivement sur les six premières pierres et s'y lave avec l'urine que lui donne le Mobed. A chaque pierre le purificateur prononce l'Avesta en Zend. A la septième (c'est à dire au septième tás de cinq pierres) il donne à l'impur trois cuillerées de poussière, lui en met sur la tête et lui verse quinze poignées de

et ne l'arrête que sur ceux de cinq. Dans le Vendidad il n'est parlé que de dix pierres, qui répondent aux dix tás de cinq pierres, renfermés dans les douze Keischs. L'addition des deux tás de cinq pierres hors des douze Keischs, des onze tás de trois pierres, et la position différente de la pierre à la poussière; tout cela fait les douze gáms de plus, que renferment les Baraschnom-gáms du Kirman. Ceux de l'Inde sont de neuf brasses qui donnent environ cinquante-quatre pieds : dans les Baraschnom-gáms il n'y a que les douze tás de cinq pierres qui puissent être à un gám l'un de l'autre.

terre sur le corps pour qu'il seche jusqu'à la dernière goutte de l'urine dont il s'est d'abord frotté. Après cela l'impur met encore la main droite sur sa tête, la gauche sur le chien; le purificateur dit l'Avesta et l'impur s'avance vers les pierres (les tās de cinq pierres) sur lesquelles se font les purifications à l'eau. Il se lave une fois à la première, deux fois sur la seconde, trois fois sur la troisième avec de l'eau Padiave, récitant avec le purificateur les prières ordonnées.

Ces ablutions faites, l'impur sort des Reichs, et se tenant sur la pierre (c) il se lave trois fois les mains et le visage. On verse encore sur lui trois cuillerées d'eau, dont il se lave tout le corps, disant à chaque cuillerée, avec le purificateur: *P'adresse une prière pure à la douce terre.* On lui répand ensuite sur la tête un vase plein d'eau. Il remet après cela ses habits, achève le *Vaj Serosch* avec le purificateur et cenit le *Kosts*.

Celui qui prend le *Baraschnom* reste dans cet état pendant neuf jours, séparé des autres hommes. Au bout des trois premières nuits, il se lave le corps avec un vase d'urine et un vase d'eau; au bout de la sixième, avec un vase d'urine et deux d'eau, et après les neuf nuits, avec un vase d'urine et trois d'eau.

Diese ausführliche Erörterung Anquetil's über die Barashnom-ceremonie vor auszuschicken war um so mehr nöthig, als durch diese in der späteren Zeit offenbar blos erweiterte Anordnungen unser Text erst deutlich wird. Nur in einigen Kleinigkeiten weichen die Vorschriften des Vendidad ab. Erstlich befiehlt dieser, Löcher zu graben und die Steine in dieselben zu legen. Dass unter magha Löcher gemeint sind geht aus allen Stellen, wo das Wort vorkommt, unzweideutig hervor und auch das damit verwandte neup. مغاک spricht dafür. Die neueren Parsen haben sich dieser Mühe überhoben und legen blos die Steine. Zweitens haben die neueren Parsen die Zahl der Steine willkürlich vermehrt. Es ist sehr zu bedauern, dass Anquetil nicht ausführlicher die abweichenden Ansichten der Parsen über diese Ceremonie dargelegt hat, vielleicht dass dieselben noch einiges Licht über diese Stelle verbreiteten.

Auf welche Art die neueren Parsen den Platz abtheilen auf welchem die Barashnom-ceremonie vorgenommen wird, zeigt die beifolgende, der Anquetil'schen Uebersetzung entnommene Zeichnung (A). Eine zweite (B) bezeichnet die Art und Weise, wie der Platz nach den Anordnungen des Vendidad abgetheilt werden muss. Ich

verdanke diese zweite Zeichnung der gütigen Mittheilung des Herrn Prof. Roth, dessen Ansichten ich in dieser Beziehung ganz theile, auch darin, dass es anfangs nur zwölf Furchen gewesen seien. „Es könnte, wenn man den Text ansieht, scheinen, sagt derselbe, dass man im Ganzen dreizehn Furchen haben müsse, die eine in §. 21, die zwölfte in §. 24. Man darf aber nur einfach rechnen um sich zu überzeugen, dass jene eine Furche in den zwölfen wieder mitbegriffen sein muss, denn sie soll 9 padha auf allen Seiten von den Löchern abstehen, lässt also zwischen sich und den Löchern nur noch Raum für 8 Furchen, da die einzelnen Furchen, wie man von selbst ergänzen muss, je einen Padha von einander abstehen. Jene eine Furche wird in §. 21 nur darum vorweg genannt, weil sie zuerst gezogen sein muss.“

1. Es fragte Zarathustra den Ahura-mazda: Ahura-mazda! Himmlischer, Heiligster, Schöpfer der mit Körper begabten Welten, Reiner!

2. Wie sollen sich die Menschen auf der mit Körper begabten Welt umsehen.

3. Welche einen, der mit Unreinigkeit behaftet ist, der mit Leichnamen in Berührung kam, den Körper reinigen wollen.

4. Darauf entgegnete Ahura-mazda: (Sie sollen sich umsehen) nach einem reinen Mannē, o heiliger Zarathustra.

5. Welcher wahre Worte spricht und das Manthra (Avesta) recitirt.

6. Welcher das mazdayačnische Gesetz am besten kennt von einem Reiniger.

7. Dieser haut auf der Breite dieser Erde die Bäume um.

8. In der Länge von neun Vibāzu ¹⁾ nach allen vier Seiten.

9. Wo es auf dieser Erde am wasserlosesten und baumlosesten ist, wo das Land sehr rein und trocken ist.

10. Wo am wenigsten auf diesen Wegen einhergehen das Vieh, die Zugthiere, das Feuer des Ahura-mazda, das Bērēçma, das in Heiligkeit zusammengebunden ist und der reine Mann.

11. Schöpfer! Wie weit vom Feuer, wie weit vom Wasser,

1) *Le bâzu est à peu-près égal au gām, c'est à dire à trois pieds.* Cf. oben zu Farg. VII. 75.

wie weit vom zusammengebundenen Bərəçma, wie weit von den reinen Männern?

12. Darauf entgegnete Ahura-mazda: Dreissig Schritte vom Feuer, dreissig Schritte vom Wasser, dreissig Schritte vom zusammengebundenen Bərəçma, drei Schritte von den reinen Männern.

13. Du sollst ein erstes Loch graben, zwei Finger tief nach dem Verflusse des Sommers, vier Finger tief nach dem Verflusse des Winters.

14. Du sollst ein zweites Loch graben, ein drittes, viertes, fünftes, sechstes, jedes einen Schritt von den anderen.

15. Wie einen Schritt? Wie drei Fuss.

16. Drei andere Löcher sollst du graben.

17. Zwei Finger tief nach Verfluss des Sommers, vier Finger tief nach Verfluss des Winters.

18. Wie weit von den früheren? Soviel als drei Schritte.

19. Wie drei Schritte? Wie man die Füße an einander setzt.

20. Wie setzt man die Füße aneinander? So dass es neun Fuss ausmacht.

21. Ziehe eine Furche mit einem spitzigen, metallenen Werkzeuge¹⁾.

22. Wie weit von den Löchern entfernt? Soviel als drei Schritte. Wie drei Schritte? Wie man die Füße aneinander setzt.

23. Wie setzt man die Füße aneinander? So dass es neun Fuss ausmacht.

24. Dann mache zwölf Furchen.

25. Drei innerhalb welcher getrennt drei Löcher sind.

26. Drei innerhalb welcher getrennt sechs Löcher sind.

27. Drei innerhalb welcher getrennt neun Löcher sind.

28. Drei mache ineinander, getrennt, oben und unten.

29. Bringe zu dem neun Fuss (umfassenden Platz) drei Steine hinzu²⁾.

1) Rhshathra-vairya ist derjenige der Amshaspands, dem die Aufsicht über die Metalle anvertraut ist. Hier steht sein Name für Metall überhaupt. Ebenso unten Farg. XVII.

2) Thrayô ist vielleicht bloß aus Nachlässigkeit der Abschreiber aus den früheren Paragraphen in diesen Paragraphen gekommen und man dürfte somit dies nicht sehr gut passende drei streichen.

30. Çafa, oder Dâdru, oder Zâo-vareta oder irgend eine der harten Erdarten¹⁾.

31. Dann komme zu diesen Löchern hin, der welcher verunreinigt ist.

32. Dann stelle dich, o Zarathustra, an die äusserste der Furchen.

33. Dann recitire diese Worte: Nĕmaççhâ. yâ. ârmaitis iĵâchâ²⁾.

34. Es wiederhole dann der Verunreinigte: Nĕmaççhâ. yâ. ârmaitis. iĵâchâ.

35. Dann wird diese Drukhs unmächtiger gemacht bei jedem der Worte.

36. Zum Schlag (Niederlage) für den schlechten Aĝra-mainyus.

37. Zur Niederlage für den Aĕshma, den heftig stürzenden.

38. Zur Niederlage für die mazanischen Daevas³⁾.

39. Zur Niederlage für alle Daevas.

40. Kuhurin ist dann zu giessen in ein eisernes oder bleierne (Gefäss)⁴⁾.

41. Damit sollst du besprengen; einen Stab sollst du nehmen mit neun Knoten und befestigen o Zarathustra,

42. Dieses bleierne (Gefäss) vorne an diesem Stocke.

43. Die Hände wasche man ihm (dem zu Reinigenden) zuerst.

44. Wenn ihm die Hände nicht zuerst gewaschen sind,

45. So macht er seinen ganzen Körper unrein.

46. Wenn dann seine Hände drei Mal gewaschen sind,

47. Dann mit gewaschenen Händen,

1) Ich habe die altpersischen Namen im Texte stehen lassen, weil doch nicht mehr klar zu machen ist, welche Erdarten gemeint sind. Çafa könnte wol dem skr. çapha entsprechen, doch findet sich im Çrôsh-yesht cap. XI çâfa in dieser Bedeutung. Vielleicht ist Horn die ursprüngliche Bedeutung.

2) Aus dem zweiten Theile des Yaçna, cf. Vendidad-sâde p. 391.

3) mazanya gewöhnlich von Anquetil mit Mazenderan wiedergegeben, kann wenigstens hier nicht so gemeint sein. Ich habe das Wort in der Uebersetzung beibehalten, da es doch nicht mehr mit Sicherheit zu ermitteln ist, was es bedeuten soll, ich vermuthe eine Ableitung von maz = mah, gross, darunter. Die späteren Parsen verstehen darunter allerdings die Devs von Masenderân, die auch im Schâhnâme eine so grosse Rolle spielen, cf. Pârsigr. p. 137. 168. Ueber aĕshma cf. Farg. X. 23.

4) Cf. oben die Einl. zu diesem Fargard.

48. Benetze ihn oben an seinem Vorderkopf¹⁾.
49. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf den Zwischenraum zwischen den Augenbrauen dieses Mannes.
50. Besprenge diesen Mann zwischen den Augenbrauen.
51. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf den Hinterkopf.
52. Besprenge seinen Hinterkopf.
53. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seine Kinnbacken.
54. Besprenge seine Kinnbacken.
55. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf sein rechtes Ohr.
56. Besprenge sein rechtes Ohr.
57. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf sein linkes Ohr.
58. Besprenge sein linkes Ohr.
59. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seine rechte Schulter.
60. Besprenge seine rechte Schulter.
61. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seine linke Schulter.
62. Besprenge seine linke Schulter.
63. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seine rechte Achsel.
64. Besprenge seine rechte Achsel.
65. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seine linke Achsel.
66. Besprenge seine linke Achsel.
67. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seine obere Brust.
68. Besprenge seine obere Brust.
69. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seinen Rücken.
70. Besprenge seinen Rücken.
71. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seine rechte Brustwarze.
72. Besprenge seine rechte Brustwarze.
73. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seine linke Brustwarze.
74. Besprenge seine linke Brustwarze.
75. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seine rechte Rippe.
76. Besprenge seine rechte Rippe.
77. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seine linke Rippe.
78. Besprenge seine linke Rippe.
79. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seine rechte Hüfte.
80. Besprenge seine rechte Hüfte.
81. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seine linke Hüfte.
82. Besprenge seine linke Hüfte.

1) Die vorliegende Stelle von §. 47 ff. ist im Wesentlichen mit der in Farg. VIII. 130. ff. identisch.

83. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seinen Unterleib.
84. Besprenge seinen Unterleib.
85. Ist es ein Mann, so besprenge ihn hinten zuerst, dann vorne.
86. Ist es eine Frau, so besprenge sie vorne zuerst, dann hinten.
87. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seinen rechten Schenkel.
88. Besprenge seinen rechten Schenkel.
89. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seinen linken Schenkel.
90. Besprenge seinen linken Schenkel.
91. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf sein rechtes Knie.
92. Besprenge sein rechtes Knie.
93. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf sein linkes Knie.
94. Besprenge sein linkes Knie.
95. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf sein rechtes Schienbein.
96. Besprenge sein rechtes Schienbein.
97. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf sein linkes Schienbein.
98. Besprenge sein linkes Schienbein.
99. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seinen rechten Fuss.
100. Besprenge seinen rechten Fuss.
101. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seinen linken Fuss.
102. Besprenge seinen linken Fuss.
103. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seinen rechten Knöchel.
104. Besprenge seinen rechten Knöchel.
105. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf seinen linken Knöchel.
106. Besprenge seinen linken Knöchel.
107. Dann wird diese Drukhs Naçus unter die Fusssohle zurückgedrängt, gleich dem Flügel einer Mücke.
108. Mit abwärts gestemmtten Fusszehen, mit empor gehobenen Fersen.
109. Besprenge seine rechte Fusssohle.
110. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf die linke Fusssohle.
111. Besprenge seine linke Fusssohle.
112. Dann wird diese Drukhs Naçus unter die Fusszehen zurückgedrängt, gleichwie der Flügel einer Mücke.
113. Mit abwärts gekehrten Fersen, mit emporgehobenen Fusszehen,
114. Sollst du seine rechten Zehen besprengen.
115. Dann stürzt diese Drukhs Naçus auf die linken Fusszehen.
116. Besprenge die linken Fusszehen.
117. Dann wird diese Drukhs Naçus zurückgedrängt zu den nörd-

lichen Gegenden, in Gestalt einer Fliege, mit schlechtem Anfallen laut aufschreiend, unbegrenzte Zerstücklung für die hässlichsten Khrasras.

118. Dann sollst du diese Worte sprechen, die sehr siegreichen und heilsamen: Yathâ. ahû. vairyo.

119. Am ersten Loche wird der Mann frei von der Naçus¹).

120. Dann sollst du diese Worte sprechen, ebenso beim zweiten, dritten, vierten, fünften und sechsten Loche. Dann soll sich der Verunreinigte hinsetzen in die Mitte eines Loches unterhalb der übrigen Löcher²).

121. So weit als vier Finger.

122. Von diesen reinige er sich durch die Erde mit vollen Waschungen³).

123. Fünfzehn Mal soll man ihn mit Erde reiben.

124. So lange sollen sie warten, bis er oben an seinem Kopfe vom obersten Haare an trocken ist.

125. Bis sein Körper trocken, bis der Staub trocken ist⁴).

126. Dann soll der Verunreinigte zu den anderen Löchern kommen.

127. Am ersten Loche soll er ein Mal mit Wasser (sich waschen), dann reinigt er seinen Körper.

128. Am zweiten Loche soll er zwei Mal mit Wasser (sich waschen), dann reinigt er seinen Körper.

129. Am dritten Loche soll er drei Mal mit Wasser (sich waschen), dann reinigt er seinen Körper.

130. Dann räuchere man ihn mit Urvâçni, Vôhû-gaöna, Vôhûkereti, Hadhâ-naëpata oder irgend einem der wohlriechenden Bäume.

131. Mit dem Kleide soll er sich dann umgürten⁵).

1) Frâ. naçus ist dem hañm. naçus in §. 3 entgegengesetzt und bedeutet „frei von der Naçus“.

2) Nämlich ein besonderes Loch, das für ihn gegraben ist, oder: das unterste der sechs Löcher.

3) Der Sinn dieses Paragraphen ist einigermaßen zweifelhaft, doch lässt sich die obige Uebersetzung rechtfertigen, fradavata stammt von dem vedischen dhâv, reinigen, frava ist von fru, cf. oben Farg. V. 52.

4) hiskvi und highavi halte ich beide für synonym und leite sie beide von hich, trocknen, ab, cf. zu Farg. V. 44, das erste der beiden Adjective beziehe ich auf tanus, das zweite auf pañnu. Die H. U. lautet: „bis an seinem Körper der feuchte Staub trocken wird“.

5) Statt vaçtrât, wie alle Hdschr. lesen, möchte ich lieber vaçtrâo emendiren.

132. Zu seiner Wohnung soll er dann gehen, der Verunreinigte.
133. Im Orte der Unreinigkeit¹⁾ soll er sich niederlassen in der Mitte der Wohnung, entfernt von den übrigen Mazdayaçnas.
134. Er darf nicht an Feuer, Wasser, Erde, Vieh, Bäume, nicht an den reinen Mann und nicht an die reine Frau kommen.
135. Bis dass drei Nächte verflossen sind.
136. Nach drei Nächten soll er nackt seinen Leib waschen, mit Kuhurin und Wasser, dann ist er rein.
137. Er soll sich am Orte der Unreinigkeit niederlassen in der Mitte der Wohnung, entfernt von den übrigen Mazdayaçnas.
138. Er darf nicht zum Feuer oder Wasser kommen, nicht zur Erde, Vieh oder Bäumen, nicht zum reinen Manne, nicht zur reinen Frau.
139. Bis dass sechs Nächte verflossen sind.
140. Nach sechs Nächten soll er seinen nackten Leib waschen mit Kuhurin und Wasser, dann ist er rein.
141. Er soll sich an den Ort der Unreinigkeit setzen in der Mitte der Wohnung, entfernt von den übrigen Mazdayaçnas.
142. Er kann nicht zum Feuer, nicht zum Wasser, nicht zur Erde, nicht zum Vieh, nicht zu den Bäumen, nicht zum reinen Manne oder der reinen Frau kommen.
143. Bis dass ihm neun Nächte verflossen sind.
144. Nach neun Nächten soll er seinen nackten Leib waschen mit Kuhurin und Wasser, dann ist er rein.
145. Dann kann²⁾ er zum Feuer kommen und zum Wasser, zur Erde, zum Vieh, zu den Bäumen, zum reinen Manne, zur reinen Frau.
146. Einen Athrava reinige man für einen frommen Segensspruch.
147. Den Herrn einer Gegend reinige man für ein grosses männliches Kameel.

1) Airimê vergleicht Benfey (Einige Beitr. zur Erkl. des Zend p. 7) mit skr. iriṇa, iriṇa und gr. ἱριμῶς, ihm schliesst sich auch R. Roth an. Ich glaube das Wort mit iri, verunreinigen, zusammenstellen zu müssen, wovon irita, raēthwa und unten Farg. XIV. 18 airimaiti herkommt.

2) Khshayamna in diesem und den vorhergehenden Paragraphen ist impersonell gebraucht. Ebenso Farg. V. 79 khshayēiti. Es ist dies = neup. شاید.

148. Den Herrn einer Burg reinige man für ein grosses männliches Pferd.

149. Den Herrn eines Dorfes reinige man für einen grossen Stier.

150. Den Herrn eines Hauses reinige man für eine gehende Kuh.

151. Die Frau eines Hauses reinige man für eine pflügende Kuh¹⁾.

152. Den Dorfbewohner²⁾, wenn er ansehnlich ist, reinige man für eine Kuh welche Lasten trägt.

153. Ein kleines Kind reinige man für ein kleines Stück Heerdevieh.

154. Wenn die Mazdayaçnas es vermögen, so sollen sie diesem Manne welcher reinigt dieses Vieh oder diese Zugthiere geben.

155. Wenn die Mazdayaçnas es nicht vermögen, ihm dieses Vieh oder diese Zugthiere zu geben, so sollen sie diesem Manne andere Güter bringen.

156. Bis dass dieser Mann welcher reinigt von diesen Wohnungen zufrieden und ohne Hass hinweggeht.

157. Wenn dieser Mann welcher reinigt von diesen Wohnungen unzufrieden und mit Hass hinweggeht.

158. So verunreinigt sie nachher, o heiliger Zarathustra, diese Drukhs Naçus von der Nase, dem Auge, der Zunge aus, von den Wangen, vom After aus.

159. Auf ihre (der Uebelthäter) Nägel springt diese Drukhs Naçus.

160. Dann sind sie unrein für immerdar³⁾.

161. Denn ungern, o heiliger Zarathustra, bescheint die Sonne den Verunreinigten, ungern der Mond, ungern diese Sterne.

162. Denn es stellt der Reiner zufrieden, der vom Verunreinigten die Naçus entfernt, o heiliger Zarathustra.

163. Er stellt zufrieden das Feuer, er stellt zufrieden das Wasser, er stellt zufrieden die Erde, er stellt zufrieden das Vieh, er

1) Es ist nicht klar, welchen Unterschied der Vendidad hier zwischen az yâo und frauityâo macht. Ersteres kommt von W. az = skr. aj, letzteres von fru = skr. pru.

2) Va èçô, das auch in Farg. XIII mehrere Male vorkommt, kann blos von viç, vicus, abgeleitet werden. Dagegen ist aëtaréus zweifelhaft, es ist wol dasselbe Wort das wir in aëthra paiti, هيمر پد, wiederfinden.

3) Cf. die Bemerkungen zu Farg. III. 47.

stellt zufrieden die Bäume, er stellt zufrieden den reinen Mann, er stellt zufrieden die reine Frau.

164. Es fragte Zarathustra: Schöpfer der mit Körper begabten Welten, Reiner!

165. Was erhält dieser Mann für einen Lohn, wenn Leib und Seele sich getrennt haben, welcher von einem Verunreinigten die Naçus entfernt?

166. Darauf entgegnete Ahura-mazda: Man verspreche diesem Manne für die nächste Welt als Lohn die Gelangung zum Paradiese¹⁾.

167. Es fragte ihn Zarathustra: Schöpfer der mit Körper begabten Welten, Reiner!

168. Wie soll ich diese Drukhs bekämpfen²⁾, welche sich vom Todten auf den Lebenden stürzt, wie soll ich diese Naçus bekämpfen, welche vom Todten aus den Lebenden verunreinigt?

169. Darauf entgegnete Ahura-mazda: Sprich die Worte, die unter den Gâthâs Bishâm-rûta heissen.

170. Sprich diese Worte die unter den Gâthâs Thrishâm-rûta heissen, sprich diese Worte die unter den Gâthâs Chathrûshâm-rûta heissen³⁾.

1) Das Wort parô-açna, das unten in Farg. XIII wieder vorkommt, scheint ein Compositum zu sein. Açna wird von den Parsen mit نَرُو , nahe, übersetzt, parô als Prâp. heisst gewöhnlich „ausser“. Parô-açna scheint mir demnach die jenseitige Welt zu bedeuten, sowol den Himmel als die Hölle.

2) Ich übersetze përenê mit kämpfen, nach dem Vorgange der Huzvâ-resch-Üebersetzung, die das Wort durch פִּרְקָאָרַי wieder giebt. Schon Anquetil (ZAv. II. p. 616) hat darauf aufmerksam gemacht, dass das Leben des Parsen als das eines Kämpfers für die Religion Ahura-mazdas angesehen wird, eine ganz ähnliche Idee, wie sie sich auch in den ersten Jahrhunderten der christlichen Kirche zeigt (cf. die Beweisstellen bei Rheinwald, kirchliche Archaeologie pag. 16. not.). Ich füge noch eine merkwürdige Stelle des Minokhired bei, welche diese Ansicht bestätigt (p. 315 ff. der pariser Hdschr.): „Von der Hölle kann man loskommen wenn man die himmlische Weisheit als Bedeckung des Rückens, himmlische Zufriedenheit als Rüstung anzieht, wenn man himmlische Wahrheit als Schild, himmlische Dankbarkeit als Keule, himmlische Weisheit als Bogen gebraucht“ etc. Ich kann nicht unterlassen eine von Turnour (Journ. of the As. Society of Bengal. 1838. p. 796) bekannt gemachte Stelle aus einer buddhistischen Schrift herzusetzen. Es heisst dort von Çakyamuni: „*And converting sî la (Tugend) in a cloak, and jhânam (Denken) in a breast-plate, he covered mankind with the armour of dhammo (Gesetz) and provided the m with the most perfect panoply etc.*“

3) Vergl. über diese Ausdrücke unten Farg. X und meine Bemerkungen.

171. Aehnlich zergeht, o heiliger Zarathustra, diese Naçus wie ein abgeschossener Pfeil, wie Gras das seit einem Jahre abgestorben ist, wie eine jährliche Bedeckung (der Erde)¹).

172. Schöpfer! Wenn ein solcher Mann die Besprengung vornimmt, der das mazdayaçnische Gesetz nicht von einem Reiniger kennen gelernt hat.

173. Wie soll ich dann diese Drukhs bekämpfen, welche vom Todten auf den Lebenden sich stürzt,

174. Wie soll ich diese Naçus bekämpfen, welche vom Todten aus den Lebenden verunreinigt?

175. Darauf entgegnete Ahura-mazda: Es wird diese Drukhs Naçus gleichsam tödtlicher als sie vorher war.

176. Sie vermehrt Krankheiten, Tod und Oppositionen ganz wie vorher.

177. Schöpfer! Was ist dafür die Strafe?

178. Darauf entgegnete Ahura-mazda: Mit einer Fessel sollen die Mazdayaçnas ihn fesseln.

179. Die Hände sollen sie ihm zuerst fesseln, seine Kleider sollen sie ihm hinwegnehmen.

180. Nach der Breite des Rückens sollen sie ihm seinen Kopf abschneiden²).

181. Man übergebe seinen Körper den vielfressenden Geschöpfen des Çpenta-mainyus, den körperfressenden, den Vögeln und Rahrkâças.

182. Also spreche man: Dieser (Mensch) bereut für sich alle bösen Gedanken, Worte und Handlungen.

183. Wenn er andre üble Handlungen begangen hat.

184. So ist die Strafe gebeitet.

185. Wenn er andere üble Handlungen hat — noch nicht begangene.

1) varëna ist in dieser Stelle = aiwi. varana, welches in Farg. VIII. 1 vorkommt und bedeutet die Bedeckung der Erde. Rathwya ist = skr. ritvya.

2) Dass kamërdha mit Kopf oder Hirnschädel zu übersetzen sei bezweifle ich nicht im Geringsten. Neriosengh übersetzt das Wort durch mastaka und Burnouf (Études I. p. 165) hat bereits auf die Aehnlichkeit des griechischen *καύρα* und *καυρόριον* aufmerksam gemacht. Auch das Pârsi kennt noch ein Wort kamâr = mastaka. Verschieden davon ist kamara = كمر, Gürtel, cf. zu Farg. XIV. 40.

186. So sind sie für diesen Mann gebeichtet für immer¹⁾.

187. Wer ist der, o Ahura-mazda, der mich anfiel, der das Wohlbefinden wegnahm, der das Wachstum wegnahm, der die Krankheit herbeibrachte, der den Tod herbeibrachte?

188. Darauf entgegnete Ahura-mazda: Dieser war es, o heiliger Zarathustra, der unreine Ashëmaögha.

189. Welcher in der mit Körper begabten Welt die Reinigungen vornimmt, ohne das mazdayačnische Gesetz von einem Reiniger zu kennen.

190. Vorher, o heiliger Zarathustra, entstand von diesen Orten und Plätzen Speise und Fettigkeit, Gesundheit und Heilmittel, Wohlbefinden, Ausbreitung und Wachstum, ausser dem Aufwachsen von Getreide und Futter.

191. Schöpfer! Wie werden zu diesen Orten und Plätzen wieder herzukommen Speise und Fettigkeit, Gesundheit und Heilmittel, Wohlbefinden, Ausbreitung und Wachstum, Gedeihen von Getreide und Futter?

192. Darauf entgegnete Ahura-mazda: Nicht kommt vorher, o heiliger Zarathustra, zu diesen Orten und Plätzen Speise und Fettigkeit, Gesundheit und Heilmittel, Wohlbefinden, Ausbreitung und Wachstum, Gedeihen für Getreide und Futter.

193. Bevor dieser unreine Ashëmaögha hier niedergeschlagen darnieder liegt²⁾.

194. Oder bis man in diesen Gegenden drei Tage und drei Nächte den heiligen Čraösha preist.

195. Am brennenden Feuer, mit zusammengebundenen Bë-rëçma, mit erhobenen Haoma.

196. Dann kommen zu diesen Orten und Plätzen wieder Speise und Fettigkeit, Gesundheit und Heilmittel, Wohlbefinden, Ausbreitung und Wachstum, Gedeihen für Getreide und Futter.

1) Cf. oben zu Farg. III. 71. Die hohe Strafe darf übrigens nicht Wunder nehmen, da der oben für die Reinigung ausgesetzte Preis leicht einen Unberufenen veranlassen konnte des Gewinnes wegen diese Ceremonie vorzunehmen.

2) Ashëmaögha, zusammengesetzt aus *asb*, sehr (Cf. meine Abhandlung: der neunzehnte Fargard des Vendidad zu §. 54) und *maögha* = skr. *mogha*, scheint im Avesta bald als Eigennamen bald aber auch als ein Adjectiv in der Bedeutung unrein, schädlich, gefasst zu werden.